

FUTURA

Les abysses ne sont pas un parc d'attraction !!

Podcast écrit et lu par Melissa Lepoureau

Plonger dans les grands fonds, c'est comme ouvrir une boîte de Pandore version océan. On croit y trouver des trésors, mais on risque surtout de réveiller des problèmes bien enfouis...

Salut, c'est Melissa Lepoureau, et cette semaine, dans Futura FLASH, on va parler des fonds marins et des polémiques qui les entourent.

[Le thème de Futura News décliné sur un style hip hop.]

Plonger dans les grands fonds, c'est pas juste une aventure digne de James Cameron. C'est aussi prendre le risque de remuer des choses qu'on ferait peut-être mieux de laisser tranquilles. Françoise Gaill, biologiste passionnée, le sait mieux que personne : elle est tombée amoureuse des profondeurs marines dans les années 70, à l'époque où on découvrait à peine les sources hydrothermales. Dans les années 80, elle descend à plus de 2 500 mètres dans un sous-marin américain. Et là, c'est le choc. Elle observe les fonds, essaie de comprendre comment ces curieuses cheminées se forment, comment la vie s'y installe... Puis elle entend parler d'un projet fou : des Russes qui veulent emmener des touristes voir ces sources en sous-marin. Autant dire qu'elle a failli s'étrangler. « On découvre à peine ces milieux, et certains pensent déjà à les transformer en parc d'attraction ? » s'étonne-t-elle encore aujourd'hui. Depuis, elle n'a jamais cessé de se battre pour qu'on arrête de faire n'importe quoi avec ces écosystèmes ultra-fragiles. Car sous couvert de "transition énergétique" ou "urgence climatique", des entreprises réclament déjà des permis pour aller creuser le fond des océans. La tentation est grande : là-dessous, il y a des métaux rares qui font briller les yeux des industriels. Et certains pays, comme les États-Unis, n'ont même pas signé les accords censés réguler tout ça. Résultat ? Ils se sentent libres de faire cavalier seul. Mais Françoise n'est pas du genre à baisser les bras. Avec un groupe de scientifiques internationaux, elle appelle à un moratoire de 10 à 15 ans. Le but ? Prendre le temps d'étudier sérieusement les risques. Parce que, oui, les dégâts pourraient être énormes. Des expériences passées ont montré que les traces d'exploitation restent visibles pendant des décennies. Les sédiments perturbés peuvent même remonter à la surface et foutre en l'air des écosystèmes entiers, voire atteindre la chaîne alimentaire humaine. Et le plus ironique, c'est que ce genre d'exploitation, en plus d'être risqué, n'est même pas rentable à court terme. Bref, une mauvaise idée sous tous les angles. Pourtant, les projets continuent de germer. Comme celui de stocker du CO2 dans les profondeurs marines. Encore une fois : on veut cacher sous le tapis ce qu'on ne sait pas gérer en surface. Pas top, selon Françoise : « On oublie un peu vite que le vivant, c'est fragile. »

Alors elle continue d'agir. Avec la juriste Tanya Brodie Rudolph, elle a lancé une plateforme internationale pour aider les États à faire les bons choix. Parce qu'au final, c'est à eux de poser les limites, d'agir vite, et de s'appuyer sur la science pour ne pas transformer les grands fonds en dépotoir high-tech.

Et vous, qu'en pensez-vous ? Avez-vous déjà identifié les objets de votre quotidien qui pourraient contenir ces polluants ? Dites-nous tout en commentaire ! Quant à moi, je vous retrouve prochainement pour un nouvel épisode de Futura FLASH.